

Résumé

La montée des tiers partis
au Québec à l'élection de 2007
conjuncture ou tendance ?
Éric Bélanger et Richard Nadeau

L'élection provinciale québécoise de 2007 a été exceptionnelle à plus d'un titre. Le Parti libéral du Québec (PLQ) a remporté celle-ci avec seulement 33 p. 100 des voix et 48 sièges, talonné par l'Action démocratique du Québec (ADQ), avec 31 p. 100 du vote et 41 sièges, et le Parti québécois (PQ), qui a obtenu 28 p. 100 des voix et 36 sièges. C'est la première fois depuis 1878 que les Québécois élisent un gouvernement minoritaire. L'Action démocratique du Québec de Mario Dumont est alors devenue l'opposition officielle à l'Assemblée nationale, reléguant le Parti québécois au rang de troisième parti.

De tels résultats soulèvent des questions à propos de l'évolution des préférences partisanes au Québec. Pour mieux comprendre les résultats et les implications de l'élection de 2007, il est nécessaire de mettre à jour nos connaissances sur le comportement électoral des Québécois. L'étude d'Éric Bélanger et de Richard Nadeau repose sur les données d'un sondage mené auprès de plus de 2 000 citoyens immédiatement après la dernière élection provinciale. Les auteurs tracent un portrait exhaustif du profil et des motivations des clientèles des cinq principales formations politiques du Québec. Ce qui permet de répondre à une question pertinente quant au résultat du scrutin de 2007, à savoir : est-ce que les électeurs des tiers partis (ADQ, Québec solidaire, Parti vert du Québec) se distinguent de ceux des deux partis traditionnels (PLQ, PQ) et, si oui, de quelle façon le font-ils ?

Cette étude révèle que, outre les partisans des deux grandes formations traditionnelles (PLQ et PQ), trois autres courants se dessinent dans l'électorat québécois. Le plus important, qui a soutenu massivement l'ADQ, est d'orientation conservatrice et de tendance nationaliste. Deux autres groupes d'importance moindre apparaissent également : un électorat écologiste – qui pourrait être en croissance – a appuyé le Parti vert, et une clientèle marquée à gauche et favorable à la souveraineté a soutenu Québec solidaire.

Comment expliquer que ces clientèles se soient détachées des partis traditionnels lors des élections de 2007 ? Les auteurs expliquent qu'une combinaison de facteurs, de court et de long terme, paraît avoir joué. Le bilan mitigé du gouvernement du PLQ a constitué un élément déclencheur. Le fait que le PQ, en raison notamment de l'impopularité de son chef, n'ait pas constitué une solution de rechange pour les mécontents a nourri la désaffection à l'endroit des deux partis traditionnels au Québec et alimen-

té une volonté de changement que les tiers partis ont su exploiter. Même si l'ADQ a bénéficié de ce facteur plus que Québec solidaire et le Parti vert, la volonté de changement demeure un trait commun expliquant une partie de la montée des tiers partis au Québec en 2007.

Les auteurs expliquent également que les enjeux débattus ont aussi poussé les électeurs à voter pour un parti émergent, mais ce facteur a joué de manière différente pour chacun des tiers partis. Les « écologistes » québécois déçus des partis traditionnels ont choisi de voter pour le Parti vert plutôt que d'appuyer le parti traditionnel le plus ouvert à la cause environnementale. L'électorat vert est plus anglophone, nettement plus fédéraliste et un peu plus conservateur que celui de Québec solidaire, et l'ADQ n'a pas manifesté beaucoup de ferveur environnementale lors de l'élection. L'appui à Québec solidaire repose sur d'autres facteurs. Ce parti loge sur le flanc gauche du PQ et est formé d'électeurs un peu moins souverainistes et un peu plus progressistes que le partisan péquiste médian. Il était naturel que des électeurs, peu enchantés du PQ, mais souverainistes et ancrés à gauche, jettent leur dévolu sur Québec solidaire.

Selon Éric Bélanger et Richard Nadeau, plusieurs facteurs expliquent la progression de l'ADQ. Alors que depuis 1994 les gains adéquistes se sont surtout faits au détriment du PQ, la montée de l'ADQ en 2007 a été le produit de nombreuses défections chez les libéraux. Cela est d'abord dû à la proximité de ces deux électorats sur les questions économiques et sociales. Mais l'impopularité de Jean Charest et de son gouvernement, la popularité de Mario Dumont et le positionnement de son parti à propos de la question des accommodements raisonnables ont constitué d'autres passerelles facilitant la migration d'un électorat conservateur, et de sensibilité nationaliste, du PLQ vers l'ADQ. Les défections du PQ en faveur de l'ADQ, moindres en 2007, n'ont pas été inexistantes. La promesse du PQ de tenir un référendum rapidement, combinée aux positions de l'ADQ sur les accommodements raisonnables et à son positionnement « autonomiste », a également contribué à accroître l'appui au parti de Mario Dumont. Après avoir fait le portrait des électeurs et l'analyse des facteurs qui ont favorisé le déplacement des votes des partis traditionnels vers les tiers partis, les auteurs concluent cette étude en examinant la question de la pérennité des succès des tiers partis au Québec.